

allocution prononcée le quatre juillet 1991, au cimetière parisien de Bagneux, lors des obsèques de Serge KRIWKOSKI

---

Chère amie Josette, chères Dominique et Marianne, vos époux et enfants, cher Jean-Claude, chers amis, camarades.

Nous sommes réunis autour du cercueil de Serge KRIWKOSKI pour un dernier adieu à l'ami, au frère dont le mal, implacable, a emporté la vie, en ce dernier dimanche de juin.

Il y a seize ans, ~~il y a~~ nous éprouvions pour lui les craintes les plus vives. Serge KRIWKOSKI avait surmonté la maladie grâce à une volonté et un courage qui avaient fait notre admiration et soulagé parents et amis. Cette fois, hélas, le mal a été le plus fort.

Serge KRIWKOSKI était né en 1915. Il avait donc soixante-seize ans.

Infatigable militant pour la dignité humaine et la justice, pour la fraternité et la tolérance, la paix et l'amitié entre les hommes et les peuples, sa jeunesse d'allure, de coeur, d'esprit semblait ne devoir jamais se démentir.

Marseille, sa ville d'adoption depuis un demi-siècle a rendu hier à Serge KRIWKOSKI l'hommage qui lui était dû en présence des autorités et des élus de la cité, des dirigeants communistes et socialistes, des responsables locaux du MRAP, de l'ARAC, de la Fédération des Algériens en Europe et d'une foule émue et recueillie tant il est vrai que Serge KRIWKOSKI jouissait de l'estime générale.

Fidèle et loyal à ses amis, Serge KRIWKOSKI l'était également à ses convictions et engagements. Il vivait cela avec une fermeté souriante qui n'excluait pas la lucidité, au contraire d'autres dont la raideur masque parfois des égarements et des entêtements les plus regrettables.

C'était à Marseille, il y a trois ans, que nous nous étions vus pour la dernière fois. Des amis de la Résistance et nos camarades du MRAP m'avaient invité à venir inaugurer une très belle exposition évoquant la participation des immigrés aux combats libérateurs de 1940-1944.

La présence de Serge KRIWKOSKI, d'abord incertaine, me valut un moment <sup>de</sup> vif plaisir. Il arriva, souriant, comme toujours de son beau regard bleu mature et juvénile tout à la fois. Un instant et quelques mots avaient suffi pour que se déroule le film d'une amitié ancienne de cinq décennies ... et plus. Avec Serge les retrouvailles étaient toujours un moment privilégié, que la séparation ait duré trois semaines... ou trois ans.

Cette heureuse et généreuse nature, Serge KRIWKOSKI avait de qui la tenir. Son père Henri, ses oncles Isidore et Joseph, tout jeunes, avaient quitté la Pologne misérable et antisémite. La famille KRIWKOSKI vint se fixer en France à la fin du siècle dernier. Courageux et travailleurs, les trois frères apprirent le métier de fourreurs. D'abord ouvriers, puis artisans, ils créèrent, après la première guerre mondiale leur propre entreprise qui devint l'une des toutes premières sociétés françaises de pelleterie, à l'enseigne de "KRIWKOSKI FRERES" dont le siège occupait l'immeuble du

coin des rues de Paradis et Martel, dans le dixième arrondissement de Paris.

Les frères KRIWKOSKI fondèrent, à Paris, la première école française des métiers de la fourrure.

Mais les frères KRIKO, comme on les appelait familièrement, n'étaient pas seulement des professionnels qualifiés et des commerçants avisés dont la belle réussite avait couronné les méritoires efforts.

La France vers laquelle ils étaient accourus encore enfants, c'était la France des grands idéaux de la Révolution de 1789, la France des Droits de l'Homme et du Citoyen. C'est à cette France-là que, comme des milliers d'autres, ils étaient venus offrir leurs bras et leurs coeurs, leur intelligence et leur amour passionné pour la liberté et la République dans laquelle ils voyaient l'incarnation de toutes les vertus. A cette France-là, de toutes leurs forces ils désiraient s'intégrer, comme on ne disait pas encore.

C'est ainsi que, dans les conditions de ce temps-là, ils se mirent au service des valeurs dont l'éclat avait illuminé leur enfance malheureuse et lointaine.

*mirait au loin devant*

A quatorze ans, en 1894, Henri KRIWKOSKI, le père de Serge était allé s'accrocher aux grilles de l'Ecole Militaire pour crier "Dreyfus est innocent!" au moment où l'on dégradait le malheureux capitaine injustement condamné.

Plus tard, dans l'entre deux guerres, la maison des frères KRIWKOSKI devint l'un des lieux fréquentés en permanence par des républicains éminents, des défenseurs connus de la laïcité, des militants antiracistes prestigieux, des réfugiés antifascistes et antinazis...

Telle était l'ambiance familiale dans laquelle grandit Serge, né alors que l'Europe se déchirait en une épouvantable boucherie et qui, enfant, entendait évoquer autour de lui les sanglants pogroms antijuifs de Pologne et d'Ukraine. Avec des hommes tels que Bernard LECACHE, Joseph KESSEL, Pierre PARAF, les frères KRIWKOSKI furent parmi les fondateurs de la LICA...

Déjà, ce temps était celui de la résistance face à la montée des périls.

En France même, une tentative de subversion fasciste fut mise en échec, en février 1934, grâce à l'union des forces de gauche dont l'action déterminée allait aboutir, en juin 1936, à la victoire électorale du Front Populaire.

Durant l'adolescence de Serge se faisait entendre l'incessant bruit de bottes du fascisme instauré en Italie, du régime hitlérien triomphant en Allemagne avec son cortège de terreur et de crimes. C'est encore la guerre civile atroce et meurtrière déclenchée en Espagne par des généraux rebelles, bientôt aidés par MUSSOLINI et HITLER.

La jeunesse de Serge KRIWKOSKI - la nôtre - verra l'effondrement des armées de la République, l'invasion allemande, la trahison de Vichy, les lois antijuives et la déshonorante dérive du fascisme à la française.

Civils en exode, militaires en déroute, la famille KRIWKOSKI se retrouve à Marseille où se sont rejoints parents réfugiés et garçons démobilisés.

Difficile et précaire, l'existence y devient de plus en plus périlleuse à mesure que, survivre, assurer la sauvegarde des siens, échapper aux rafles des sbires de Vichy ou de la Gestapo, policiers, miliciens, délateurs et autres kollabos qui n'épargnent ni femmes, ni enfants, ni vieillards, relève de l'héroïsme de chaque jour, de chaque nuit, de chaque instant...

Mais à Marseille, chez les KRIWKOSKI on n'était pas hommes - ni femmes - à ne penser qu'à soi, ni même qu'aux siens. Seule comptait la Résistance. La Résistance, avec ceux qui le voulaient, avec ceux qui le pouvaient, sinon toujours avec ceux qui le devaient. La Résistance, seule voie vers l'avenir, voie unique du devoir et de la survie.

Serge KRIWKOSKI, devenu KERVAN, est mêlé aux actions les plus diverses, les plus insensées, fussent les plus folles, que cependant la raison commande. A l'heure des combats ultimes, à Marseille, Serge KRIWKOSKI se précipite au commissariat aux questions juives pour y détruire les archives. Il aura également pris part aux combats dans le massif du Vercors.

---

C'est enfin la libération. La victoire sur la coalition hitléro-fasciste a coûté d'immenses sacrifices à tous les peuples. Militaires et civiles, les victimes se comptent par dizaines de millions. En France, sous d'in-vraisemblables prétextes, tous honteux, inhumains, plus de deux cent quarante mille personnes, hommes, femmes, enfants, vieillards ont été déportés vers les camps nazis d'extermination - ce fut le sort tragique de quatre-vingt mille juifs - ou de la mort lente par le travail, la faim, le froid, les coups. D'autres, par milliers, ont péri fusillés, massacrés, torturés, ou sont tombés dans les maquis et sur tous les fronts.

Mais la vie reprend ses droits et comme beaucoup d'autres réfugiés les KRIWKOSKI retournent à Paris et s'attellent à la reconstruction de leur vie familiale et professionnelle.

Serge, cependant, reste à Marseille où des liens indissolubles le retiennent désormais. Il y est élu conseiller municipal sur la liste du maire communiste de la Libération Jean CRISTOFOL. Serge KRIWKOSKI se consacre, avec courage et abnégation, aux tâches absorbantes qui attendent les nouveaux édiles. Il faut relever, guérir Marseille souillée, mutilée par la pègre au pouvoir sous l'occupation allemande.

Avec la liberté restaurée, mouvements et partis se reconstituent. La démocratie connaît de nouveaux épanouissements. La presse connaît un essor sans précédent. Serge KRIWKOSKI fonde le journal "Le Jacobin" dont le titre se réfère à la tradition révolutionnaire française. De sa plume qui est vive il signe des éditoriaux qui voisinent avec les écrits d'hommes politiques connus et qui, comme lui-même, expriment leur attachement aux valeurs et aux promesses de progrès et de justice qui marquaient le programme de la Résistance. Toute l'action de Serge KRIWKOSKI se fonde sur cet axiome républicain auquel, toute sa vie, il restera fidèle: "pas d'ennemis à gauche!"

Avec Pierre COT qui fut ministre du Front Populaire et Robert CHAMBEIRON, secrétaire du Conseil National de la Résistance sous l'occupation, Serge

KRIWKOSKI est co-fondateur de l'Union Progressiste et reste, sans interruption son secrétaire national.

L'ARAC, association républicaine des anciens combattants, fondée après la première guerre mondiale par Henri BARBUSSE et Paul VAILLANT-COUTURIER appelle Serge KRIWKOSKI à son comité d'honneur. Il en est de même de l'association France-URSS.

Le 22 mai 1949 Serge KRIWKOSKI préside la séance inaugurale de la Première Journée Nationale contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, au Cirque d'Hiver, à Paris, qui voit naître le MRAP. C'est de Serge que je reçois la parole pour la première fois au MRAP. Quelques mois plus tard j'allais être élu secrétaire du Mouvement, pour vingt ans.

Le MRAP prit son essor, parrainé par des hommes tels que Marc SANGNIER, André BLUMEL son premier président, Yves FARGE, Marcel CACHIN, Marc CHAGALL, Léon LYON-CAEN, Frédéric JOLLIOT-CURIE et de nombreuses autres personnalités de la Résistance, des Arts, des Lettres, des Sciences, de diverses sensibilités politiques et syndicales, de multiples associations.

Pluraliste et unitaire, le MRAP sut le rester contre vents et marées alors que s'ouvrait la guerre froide marquant la rupture des alliances entre les puissances qui avaient, ensemble, vaincu le nazisme et qu'en France même se brisait l'union des forces populaires qui avait, de façon décisive, contribué à la libération du pays et à la déroute de l'extrême-droite collaborationniste.

Pluraliste, unitaire, le MRAP s'implantait dans presque toutes les régions du pays alors même que la France s'enfonçait pour quinze longues années dans les guerres coloniales sans gloire, ni perspective, en Indochine d'abord, puis en Algérie.

En France où tout était à reconstruire, routes, logements, écoles, usines, après la deuxième guerre mondiale, le relèvement puis le développement, dans tous les domaines de la production devaient favoriser la venue dans notre pays de centaines de milliers de travailleurs immigrés, espagnols, portugais, marocains, algériens, tunisiens, originaires d'Afrique noire et d'Asie... dont les bras et les cerveaux acquis à peu de prix étaient alors indispensables à notre économie.

Mais, dès cette époque, au moindre fléchissement du plein-emploi, se trouvaient déjà des esprits chagrins, nostalgiques du vichysme ou du nazisme, ou encore du passé colonial et raciste pour accuser les immigrés d'être responsables de tous nos maux.

Ces mêmes démagogues, chevaux de retour de l'extrême-droite <sup>et</sup> nouveaux venus tels POUJADE ou -dès- LE PEN ne se privaient pas de raviver les braises de l'antisémitisme jamais tout à fait éteint, s'essayant à falsifier l'histoire, à contester l'ampleur du génocide des juifs, sinon sa réalité.

Ainsi passèrent les années fertiles en événements, riches de dévouement militant bâtisseur de solidarités, de fraternités nouvelles. Jusque, plus près de nous, cette décennie écoulée qui s'était ouverte sur tant d'espérances et s'acheva sur tant de déconvenues. La moindre n'étant pas d'avoir

vu émerger et s'affirmer comme une force politique lourde de réalité menaçante l'extrême-droite raciste, antisémite et xénophobe, à laquelle républicains et démocrates ont le plus urgent devoir de s'opposer sans faiblesse.

Ainsi pensait Serge KRIWKOSKI président de notre Comité de Marseille et de la fédération des Bouches-du-Rhône du MRAP, membre actif puis honoraire de notre Conseil National depuis quarante-deux ans.

La présence de Serge KRIWKOSKI à nos congrès, par ses discours émaillés souvent d'humour décapant, ou plus tard par ses messages si empreints de vigilance apportait dans nos débats le précieux témoignage sur l'évolution démographique, sociologique, économique, donc politique de ce Midi de la France auquel il appartenait désormais tout entier et où il fut à nouveau élu conseiller municipal de Marseille de 1983 à 1989, sous la magistrature de Gaston DEFERRE.

L'actualité, parfois des plus brûlantes, des plus récents combats antiracistes menés par le MRAP, et donc par Serge KRIWKOSKI, est trop présente dans les esprits pour qu'il soit ici nécessaire de les rappeler.

Serge KRIWKOSKI fut des nôtres jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Nous avons en partage tant d'espérances et nombre de certitudes. Et, proches ou lointaines, fut-ce par la géographie, les déceptions nous étaient également communes.

Avec Serge KRIWKOSKI nous avons en partage une inaltérable confiance en l'homme. L'homme qui jamais ne renoncera à conquérir plus de justice, plus de liberté, plus de démocratie, plus de dignité, l'homme qui jamais ne renoncera au plus précieux de ses biens, la paix ni au plus légitime de ses droits, le bonheur.

*# aujourd'hui,*  
Il en est <sup>#</sup> qui, faute d'idées, affirment que c'est la fin des idéologies. Ou qui, faute de perspectives proclament même que c'est la fin de l'histoire!

Tout jeune, Serge KRIWKOSKI avait appris des siens à porter plus loin un regard visionnaire.

Du père HUGO, Serge avait appris que ceux qui vivent sont ceux qui luttent.

De là, Serge avait tôt compris l'irremplaçable valeur du coude à coude fraternel.

Serge KRIWKOSKI nous a quitté. Son exemple continuera d'éclairer nos chemins. Ce sont les chemins de l'espérance que, jusqu'à la fin des temps, nous continuerons d'explorer.